

Charles Bally : 4 février 1865 - 10 avril 1947

Autor(en): **Wiblé, Eug.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Vox Romanica**

Band (Jahr): **9 (1946-1947)**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sure¹ – et qui furent aussi des amis. Leur entente était parfaite. Aux séances de la *Société genevoise de linguistique*, la netteté de leurs idées, rarement opposées, d'ailleurs, s'accompagnait d'une courtoisie exquise. Ils avaient l'un et l'autre contribué à fonder cette société. Bally ayant dû, dès la deuxième séance, renoncer à la présidence, Secheyave avait été nommé, et était resté jusqu'à sa mort un président parfait. Leurs communications, toujours magistrales, leurs interventions, leurs critiques, présentées avec gentillesse, étaient écoutées avec fruit. Aux congrès de linguistes, on s'apercevait vite de l'estime, de l'admiration dans lesquelles les tenaient les savants du monde entier, et de la notoriété dont ils jouissaient, sans paraître s'en douter, tant ils étaient modestes.

Il faut maintenant rappeler brièvement la carrière de ces deux savants.

Charles Bally était un grand professeur. Il va de soi que l'étendue et la variété de son savoir, l'originalité de sa pensée, la nouveauté de ses doctrines eussent suffi à faire de ses cours une enrichissante fête de l'esprit, mais encore sa personnalité attachante, son esprit, l'imprévu de ses exposés, une façon à la fois claire et inattendue de dire les choses rendaient son enseignement réellement passionnant. Et il faudrait parler aussi de sa probité intellectuelle, du soin qu'il avait à ne jamais affirmer un fait qu'il n'eût pas contrôlé, du scrupule qu'il mettait à se reprendre, à se corriger.

Au Collège de Genève, Bally avait, de 1900 à 1913, enseigné le grec; il passait pour effrayer un peu ses élèves, les paresseux en tous cas. A l'Université, sa courtoisie, sa patience étaient sans limites, comme était sans bornes la bonne grâce qu'il mettait à répondre aux questions, à encourager ses étudiants.

Bally ne prétendait jamais imposer ses théories; il permettait de les discuter, seulement, aux examens, il n'admettait pas qu'on les ignorât: il en connaissait trop bien la valeur!

Charles Bally avait fait ses études à Genève – où il était né – et à Berlin. En 1889, il est Dr. phil. dans cette ville. Des voyages en Grèce lui apportent un précieux enrichissement pour ses cours. Il crée et donne l'enseignement de la stylistique au *Séminaire de français moderne* de l'Université de Genève. Lors d'une fête organisée pour son 70ème anniversaire, Bally proclamait tout ce qu'il devait à l'enseignement. En 1913, il est appelé à succéder à son maître Ferdinand de Saussure pour la linguistique et la comparaison des langues indo-européennes. Il montra bien vite à quel point il était digne de ce lourd héritage.

¹ Lausanne et Paris, Payot, 1916.

L'Université de Paris l'avait fait, en 1937, *Dr. honoris causa*. Enfin, en 1939, il donnait sa dernière leçon de linguistique, et l'Université de Genève le nommait professeur honoraire.

Ce n'est pas dans une courte notice que l'on pourrait donner une idée de l'œuvre considérable de Charles Bally. Outre l'indo-européen et l'étude des langues classiques (son dernier ouvrage est un *Manuel d'accentuation grecque*¹ et il laisse, à sa mort, une grammaire du sanscrit), deux disciplines s'imposent tout de suite à l'attention: la stylistique et la linguistique générale. Bally, le premier, avait reconnu toute l'importance, dans la langue, des éléments affectifs, et il en avait inauguré l'étude systématique, sous le nom de «stylistique». Son *Précis*² et son *Traité de stylistique française*³ ainsi que de nombreux mémoires et articles en avaient formulé les principes. Un livre, trois fois remanié et augmenté, *Le Langage et la Vie*⁴, contient des études de stylistique et de linguistique générale. *La Crise du français*⁵ présente le problème de la langue «correcte» sous son aspect authentiquement scientifique et remet bien des choses au point.

En linguistique générale, Bally s'est toute sa vie proclamé le disciple de Saussure. Dans ses écrits comme dans ses cours, il ne cessait d'affirmer le caractère social du langage, la nécessité de distinguer l'étude synchronique et l'étude diachronique des langues et de s'en tenir à la notion de l'arbitraire du signe.

Mais il y a lieu, cependant, de noter le caractère profondément original de la pensée de Bally. Son livre essentiel, paru en deux éditions très différentes (ce qui montre comment la doctrine du maître évoluait): *Linguistique générale et linguistique française*⁶ ne laisse aucun doute sur cette originalité. Il est, en particulier, un domaine où Bally apporta des notions et des préoccupations très nouvelles, celui des éléments rythmiques et mélodiques dans le langage. A ce propos, il n'est pas inutile de rappeler que, musicien dans l'âme, il avait une oreille affinée qui lui permettait de percevoir les moindres nuances de la parole.

L'auteur de ces lignes n'a pas eu le privilège d'être l'élève d'**Albert Sechehaye**, l'éminent successeur de Charles Bally. Mais je fus son collègue dans l'enseignement secondaire, je l'ai connu, apprécié, admiré lors de deux congrès de linguistes et à la *Société*

¹ Berne, Francke, 1945.

² Genève, Eggimann, 1905.

³ Heidelberg et Paris, Winter et Klincksieck, 1909.

⁴ Genève, Atar, 1913; Paris, Payot, 1926; Zurich, Niehans, 1935.

⁵ Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1931.

⁶ Paris, Leroux, 1932; Berne, Francke, 1944.

genevoise de linguistique, et j'ose me dire son disciple. Il n'est pas une de mes leçons de grammaire où je ne me souviens des théories et des méthodes d'Albert Sechehaye.

Né à Genève, il avait fait ses études classiques au Collège et à l'Université, où il fut l'élève de Ferdinand de Saussure. Il continua à étudier en Allemagne, et y enseigna. Je remarque que, comme Bally, Sechehaye avait une connaissance parfaite de l'allemand. Comme son ami, cette compétence l'amena à s'appuyer souvent sur la comparaison de l'allemand et du français. C'est à Goettingue qu'il obtint le doctorat en philosophie par une thèse remarquable: *Der Konjunctiv Imperfecti und seine Konkurrenten in den normalen hypothetischen Satzgefügen im Französischen*¹. De retour à Genève, Sechehaye se voua à l'enseignement (latin à l'*Ecole préparatoire de théologie*; ancien français, puis stylistique au *Séminaire de français moderne*, aux cours de vacances, et ailleurs; latin et allemand dans les établissements d'instruction secondaire.)

1912-1913: Sechehaye supplée Ferdinand de Saussure à l'Université. Plus tard, il remplace un certain temps son ami Bally dans la même chaire. En 1929, il est nommé professeur extraordinaire pour la théorie de la grammaire, et, en 1935, pour l'ancien français. En 1939, il hérite de l'enseignement de linguistique générale de Charles Bally.

Dans les congrès de linguistes, Sechehaye occupa toujours une place en vue; il fut l'excellent secrétaire de celui de Genève, en 1931; l'Université de Genève et la Confédération l'avaient délégué au congrès de Rome, en 1933. Ses mérites exceptionnels lui valaient l'estime de ses collègues et la confiance des autorités: en 1939, ce fut lui qui fut chargé de l'organisation du stand de l'Ecole genevoise de linguistique à l'exposition de Zurich.

Son activité, dans des domaines divers (Sechehaye était attiré par les problèmes religieux et sociaux et payait toujours de sa personne) était considérable. Il ne pouvait y suffire que grâce à un travail acharné, à une merveilleuse lucidité, à une méthode sûre et à un parfait désintéressement.

D'une courtoisie, d'une affabilité extrêmes, Sechehaye mettait toujours dans ses rapports avec ses collègues une grande bienveillance. On l'admirait, d'autre part, pour sa haute valeur morale.

Les ouvrages scientifiques de Sechehaye comportent des mémoires trop nombreux pour être énumérés, trop pénétrants pour que l'on songe ici à les analyser.

Trois ouvrages donnent une idée de sa pensée linguistique, si originale, si profonde: son livre: *Programme et méthodes de la lin-*

¹ Publiée dans les *RF 19*, No. 2, 1905.

*guistique théorique (Psychologie du langage)*¹ force l'admiration: quand on pense qu'à cette époque, le *Cours de linguistique générale* de Saussure n'était pas publié, on ne peut que s'émerveiller de voir à quel point Albert Sechehaye avait pénétré la pensée de son maître, et aussi avec quelle maîtrise, avec quelle rectitude intellectuelle il définit l'objet et les méthodes de ce qui sera la «Linguistique genevoise».

Il est, et il sera, à mon avis, impossible, désormais d'étudier et d'enseigner la syntaxe sans se référer à l'ouvrage capital de Sechehaye: *Essai sur la structure logique de la phrase*². Quant à son *Abrégé de grammaire française sur un plan constructif*³, je n'hésite pas à dire qu'il est une bouffée d'air salubre après les innombrables grammaires traditionnelles dont – trop longtemps – les élèves ont eu à souffrir!

Sechehaye laisse, en mourant, une Grammaire française qui sera, nous l'espérons, publiée un jour.

La pensée de Sechehaye n'est pas aisée à pénétrer: elle a un caractère philosophique bien marqué, et semble se mouvoir dans l'abstrait; mais qui la pratique s'aperçoit vite qu'elle est fondée sur les faits concrets et qu'elle en donne de façon lumineuse l'explication.

Tels furent les deux hommes que pleurent aujourd'hui leurs élèves, leurs collègues, leur pays, le monde savant tout entier. Leur personnalité, l'une et l'autre si remarquable, a cessé de présider aux travaux des linguistes genevois. Mais leur souvenir n'est pas près de s'effacer, non plus que l'exemple qu'ils laissent. Et leur œuvre demeure, magistrale, enrichissante, elle aussi exemplaire.

Genève

Eug. Wiblé.

★

Johan Melander

21 mars 1878 – 29 juin 1947

Johan Melander, professeur émérite à l'Université d'Upsal, est mort dans cette ville le 29 juin 1947, à l'âge de 69 ans.

Après avoir poursuivi des études de linguistique à l'Université d'Upsal, il y reçut, en 1916, le doctorat; il avait présenté comme

¹ Paris, Champion; Genève, Eggimann; Leipzig, Harrassowitz, 1908.

² *Collection linguistique* publiée par la *Société de Linguistique de Paris*, XX. Paris, Champion, 1926.

³ Sekundarlehrerkonferenz des Kantons Zürich, 1926.